
 CHAPITRE SECOND.

 PTISANE, HYDROMELS
& EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES *.

Ptisane commune.

PRENEZ des racines de Chien-dent
épluchées & concassées,
une demi-poignée,
ou de l'Orge mondé, deux onces.
Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau
commune, que vous réduirez à trois cho-
pines.

Ajoutez sur la fin.

de la Réglisse effilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, lé-
gerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane rafraichit mo-
dérément, elle est un peu apéritive; & fait
couler les urines. On peut s'en servir pour
boisson ordinaire dans toutes les maladies
aiguës; & même si le malade ne touffe
point, on fera bien d'y ajouter par pinte
un gros de Nitre purifié: elle rafraichira
davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies
aiguës,

(*) La *Ptisane* est une espece de Boisson le-
gère, composée de Racines, de Feuilles & de
Fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

aiguës , bien plus d'usage de la Ptisane qu'on ne fait à present ; elle servoit pres- que d'unique aliment tant que la maladie se soutenoit dans la force ; & on ne con- noissoit point alors les Bouillons à la viande , qui se sont introduits dans la prati- que de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète sévère , & par la tolérance des Médecins. Il est étonnant que dans le siècle où nous vi- vons , on ait tellement anéanti les regles des Anciens sur le régime de vivre con- venable dans les grandes maladies , que l'on y donne des bouillons chargés de suc de viandes plus que l'on n'en consom- meroit en santé , & cela au moins de quatre heures en quatre heures , sans distinction de tems & de tempéramens , & jusques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons , bien loin de nourrir , ne se digèrent point à cause de l'ardeur de la fièvre , & même se corrompent très- promptement dans l'estomac : de-là vien- nent les raports nidoreux , les vomisse- mens , les diarrhées , & d'autres symp- tômes qui marquent l'abondance , des matières putrides accumulées dans les pre- mières voies , & qui passant dans le sang , augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un désordre si funeste , en se rapprochant de la méthode des Anciens ; c'est-à-dire , en faisant boire beaucoup plus de Ptisane , ou des Dé- coctions d'herbes convenables , & en ren- dant les Bouillons si légers , (puisqu'il

seroit inutile de les défendre) qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déjà embrasé par l'ardeur de la fièvre.

Ptisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur. Coupez-le par tranches minces , & versez dessus une pinte d'eau commune , en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Ptisane pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette Ptisane est utile dans les fièvres ardentes & malignes , pour appaiser la soif , & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang : elle dissipe les langueurs , & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire & résineuse ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs , elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fièvres inflammatoires , comme on fait quelquefois , & sans assez de précaution : car par son acidité , elle est contraire dans plusieurs maladies , comme 1°. dans la Pleurésie , la Péripleurésie , le crachement de sang , la Phthisie , & dans les autres maladies du Poumon ; 2°. Dans l'inflam-

inflammation de l'estomac & des intestins, dans la Dyssenterie, le pissement de sang, & les ulcères des Reins & de la Vessie: car si le Poumon est attaqué, elle excite la toux; & si le Siège de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins, elle y cause des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits ulcères qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les fièvres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fièvres aiguës de la limonade, & des émulsions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac, ce qui produit un très-mauvais effet: il faut donc lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptisane tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée
& lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée sauvage,
récente & ratifiée,
une once & demie.
Faites bouillir le tout pendant une demi-

heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoutez-y sur la fin

du Cristal Minéral, deux gros ;
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois ; passez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Ptisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dinée pour les personnes fortes & robustes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dinée pour les personnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptisane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempère le bouillonnement ; elle chasse les vents, divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les bronches du Poumon, & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins, elle pousse les impuretés du sang par les urines, ce qui est l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptisane pectorale adoucissante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée,
une demi-once ;
de la graine de lin renfermée
dans un nouet,
des fleurs de Tussilage,
de Mauve,

des Dames de Charité. 29

de chacune une pincée ;
de la Réglisse , deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante , & après une demi-heure d'infusion , passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane est utile principalement pour deux choses ; 1°. Pour les maladies du Poumon , l'enrouement , la toux , le catarrhe , l'asthme , la phtisie , & la pleurésie ; pour épaisir la pituite trop claire , l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre ; pour lubréfier & adoucir la trachée-artère qui est sèche & rude , & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouçissante , elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie , qui dépendent de l'acrimonie de l'urine , du calcul & des graviers ; elle enveloppe par ces parties mucilagineuses les fels de l'urine , en rendant en quelque manière la mucofité qui a été enlevée à la Vessie , & en facilitant la descente & la sortie des graviers : ainsi on doit s'en servir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir , c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent , parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante , & par-là dégoûteroit le malade , & lui chargerait l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve , si elle est sèche.

Ptisane diuretique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées,
une demi-poignée ;
des fruits d'Alkekenge,
une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte, après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine

de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptisane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie : elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique ; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'un des Opiates contre

des Dames de Charité.

la Néphrétique décrite ci-dessous (a) : il s'en trouvera bien.

Prisane de Patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux , une once & demie.

Faites - là bouillir dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée , deux gros.

Coulez & ajoutez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Prisane lâche le ventre , fait couler la bile , & lève les obstructions sans affoiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience sauvage , de même que dans la Rhubarbe , une vertu un peu astringente , ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse , & pour emporter les obstructions du foie & de la ratte. On s'en sert aussi avec succès contre la galle , les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines , si l'on en veut ressentir un bon effet.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane Aperitive.

Prenez des racines de Chient-dent épluchées & concassées , une demi-poignée ;
de celle d'Arrête-bœuf ,
de Chardon-Roland ,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée , deux gros.

Coulez , & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum* , un gros.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés , & enlève les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique , & la suppression d'urine , parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins , & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie , du Mézentère , contre les graviers , & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours , & se purger le cinquième jour , & en la finissant , avec l'Opiate fondant purgatif décrit ci-dessous (a).

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

*Ptisane astringente contre l'Hémoptysie,
ou le crachement de sang.*

Prenez des racines de grande Consoude ratissées, & coupées par tranche,

une once ;

du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y de la Réglisse effilée,

deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane apaise & corrige la férosité salée & âcre du sang, qui se jettant sur les Poumons, en corrode les vaisseaux, & produit le crachement de sang : elle est également utile dans la Dysenterie, le vomissement de sang, & contre les urines sanglantes. Il faut observer de ne la pas faire bouillir long-tems : car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût, & nuisible à l'Estomac.

Que si l'Hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premières voies, il faudra ôter le Ris & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille & autant d'Ortie-grièche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singulière pour guérir cette espèce d'Hémorrhagie.

Il y a encore ci-dessous un Lohoch ^(a), une Potion & un Bol contre la même maladie, qui peuvent être employés avec cette Ptisane, si le crachement de sang est considérable. Voyez ces articles.

Ptisane vulneraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse, trois pincées.
Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du syrop de grande Consoude, ou de Roses séchées, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Ptisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires; dans les plaies, les abcès, les ulcères & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs, des Potions & des Bols.

les Bouffissures, & les Hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines: enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la Paralyse, les Rhumatismes, la Goute, la Gravelle, dans le Flux du Sang, & dans les cours de ventre invétérés.

Si on s'en sert pour une chute, qui est le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'usage d'une des deux Portions contre les chûtes décrites ci-dessous (a).

Ptisane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis.

de Génévrier, de chacun une
once & demie ;

de la rapure de bois de Gayac,
six gros ;

du Sassafras, trois gros ;
de l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser trente heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Passé ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de se lever, l'autre sur les

(a) Voyez le Chapitre des Portions altérantes.

cing heures du soir , & le troisieme en se couchant.

Remarque. Cette Ptisane est bonne contre les Rhumatismes , la Sciatique , les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités , & pour dessécher , atténuer le Sang , & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps: Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses , & qui abondent en eaux ; à celles qui sont sujettes aux Diarrhées séreuses , & aux vomissemens habituels ; enfin à tous ceux qui sont menacés d'Apoplexie ou de Paralyse séreuse. On s'en sert encore avantageusement contre la Galle , les Dartres , les Humeurs froides , & toutes les maladies de la peau , qui reconnoissent pour cause une lympe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune , parce qu'elle est dessicative , & y font infuser à froid pendant quatre jours les bois sudorifiques , après quoi ils s'en servent comme nous la prescrivons ici.

Ptisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptisane sudorifique ci-dessus , après vingt-quatre heures d'infusion ,
 du Séné mondé , une once ,
 de la Poudre de Jalap , un gros
 & demi ;
 du Sel de Glauber , une demi-
 once.

Et après avoir luté de nouveau le vaisseau, laissez infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passé ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux verres tièdes dans la matinée, un avant de se lever comme dans la précédente, & le second trois heures après; que si on n'est pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troisième sur les cinq heures du soir.

Remarque. On joint dans la Ptisane ci-dessus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même-tems les impuretés des premières voies par les selles, & celles du sang par la transpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digestions se font mal ordinairement, tant par la faiblesse de l'Estomac, que par la surabondance de sérosité qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes, qui conviennent en de certaines circonstances, & deviennent nuisibles en d'autres: on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine faible, ou qui sont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche, à celles qui suent ordinairement de faiblesse, princi-

palement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorsque le tems de leurs règles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les Hémorrhagies, dans les inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleurésie (où on les place quelquefois avec succès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthysies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abcès, d'ulcères & de tumeurs carcinomateuses, enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux, & dépourvu de sérénité.

*Pisane contre l'Apoplexie & la Paralyse,
ou autres affections des Nerfs.*

Prenez de la racine de Raifort sauvage
ratislée & coupée par morceaux,
deux onces ;
de la semence de moutarde contuse,
une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Conlez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures de soir.

Remarque. Cette Prifane incise & atténue les humeurs épaissies & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement: aussi convient-elle dans les Apoplaxies & les Paralyties, qui viennent de causes froides, & par une abondance de glaires & de pituite, qui épaississent le sang; mais si le malade est sanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en servir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du sang & son acrimonie; & on se trouvera mieux de l'usage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martial, fondant & purgatif, décrits ci-dessous (a).

Prifane dans la Rougeole & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorfonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse, deux gros.

La colature tiède pour boisson.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Opiates.

Remarque. Cette Ptisane est cordiale, sudorifique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop considérable, une Ptisane simple avec le Chien-dent & la Réglisse conviendrait mieux.

Ptisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud enfermé dans un Nouet, quatre onces ;
des racines de Fougère male,
de Chien-dent, mondées & concassées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines. La colature tiède pour boisson.

Remarque. Il faut faire usage de cette Ptisane au moins pendant un mois, pour qu'elle produise son effet, en tuant les Vers, & les semences vermineuses qui se trouvent répandues dans les premières voies & dans le sang. On se purgera pendant cet intervalle de dix jours en dix jours, avec une prise de pilules vermifuges décrites ci-dessous (a).

Notez que le Mercure peut toujours resservir.

Ptisane contre les Humeurs froides ou Escrouelles.

Prenez des sommités d'Ortie blanche, une poignée.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules.

des Dames de Charité. 48

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'usage de cette Ptisane, donner trois fois la semaine le bol contre les Ecrouelles décrit ci-dessous (a); se purger tous les dix jours avec une dose convenable de notre Opiate fondant, purgatif & apéritif, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans son lieu (a).

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates, des Onguens.

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel simple.

Prenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir; & ajoutez-y du Miel blanc, une once & demie.

Ecumez le tout deux fois: puis passez-le par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

* *L'Hydromel* est une espèce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelque autre ingrédient.

Remarque. Cet Hydromel est bon contre la toux des vieillards, lorsque les crachats viennent avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poupon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin,

des feuilles d'Hyssope,

de Lierre terrestre, de chacune une pincée ;

du Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide, parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées aux poumons, & qu'il en procure l'expectoration ; il est encore utile dans les embarras des reins ou de la vessie, en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naissance à des coliques néphrétiques, & à des suppressions d'urine. On y doit joindre dans le

premier cas nos pilules anti-Asthmatiques, pour se purger pendant son usage; & dans le second, on se servira en mêmes-tems d'un des Opiates contre la Néphrétique décrits dans leur lieu (a).

Hydromel Balsamique contre la Phthiſe.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle; de
chacune une demi-pincée, ou une pincée,
ſi l'on n'en prend que de deux eſpèces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoutez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc,
une once & demie.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. On ſe fert avec ſuccès de cet Hydromel, lors que les crachats ſont purulens: car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondant contre les Tubercules du Poumon décrit ci-deſſous (b).

(a) Voyez les Chapitres des Pilules & des Opiates.

(b) Voyez le Chapitre des Opiates.

 §. III. DES EMULTIONS. *
Emulsion commune.

Prenez des quatre Semences froides
 majeures, une demi-once,
 des Amandes douces, pelées
 dans l'eau chaude, une
 demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre
 ou de marbre, en versant peu à peu des-
 sus une pinte de Décoction d'orge mon-
 dé.

Passez ensuite par un linge & édulco-
 rez la colature

avec du syrop de Violette,
 ou de Guimauve,
 ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiède pour boisson.

Remarque. Cette émulsion est très-pro-
 pre pour adoucir l'acrimonie du sang, &
 pour en apaiser la chaleur, au moyen des
 parties huileuses que l'on tire des Aman-
 des & des semences, lesquelles parties pas-
 sant dans le sang, envelopent les fels qui
 y sont contenus, & en tempèrent l'acrimo-
 nie: c'est pourquoi elle convient dans tou-

* L'*Emulsion* est une boisson laiteuse, compo-
 sée de l'expression de certains fruits & de grai-
 nes pilées ensemble dans un mortier de marbre,
 en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en
 y ajoutant quelque syrop convenable.

tes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la vessie, dans toutes sortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dysenteries & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'Estomac avant que d'entrer dans le sang, elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des suc indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulsions, & en attendant, donnent des Juleps qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phthisie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi; deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre, ou des fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Emulsion se donne utilement aux Phthisiques au défaut de lait, ou lorsqu'il ne passe pas bien, & elle leur

en tient lieu : car elle émouffe & enveloppe les pointes âcres de la férocité du fang ; elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le lait, qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;

des quatre Semences froides
majeures, deux gros ;
des semences de Pavor, un gros
& demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoutez-y ensuite du syrop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vue y ajouter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du ré-

pos aux malades pendant la nuit , sur-tout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes , ou de violentes douleurs , qui ne leur donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude , & un gros de quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau chaude , dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passiez ensuite par un linge , & ajoutez de la Poudre de Comte , un scrupule ; de l'eau de fleurs d'Orange ,

une cuillerée , ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeun , & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulsion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les médecines ordinaires , ou qui sont sujets à les rejeter : elle purge doucement , & sans tranchées. On peut augmenter ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte , suivant la force & l'âge du sujet.